

tel artifice, et par l'industrie grande de l'excellent peintre Bernard, que le voyant de tous costez l'on le jugeoit quarré. Sur cet eschafaut environné de toile peinte représentant la fulmination des géants mis au plus bas des enfers descrite par le poëte Ovide en sa métamorphose, les troys furies infernales estoient enlevées statues grandes comme géandes... (page 8). »

Bernard Salomon a fait des ouvrages de peinture les plus divers, même des moindres. Ainsi on le voit, en 1550, faire « les pourtraicts et figures » des villes de Brignais, de Saint-Andéol, de Saint-Genis-Laval et de Givors, que le Consulat devait produire dans un procès pendant devant le Conseil d'État (1).

Il a donc été peintre. Il a toujours été désigné comme tel dans tous les documents du temps, comptes, rôles des tailles, des pennonages, des visites d'armes, etc. De plus ses contemporains ont fait mention de lui comme l'inventeur d'*histoires* de toute sorte, *histoires* pour les grandes décorations des entrées de souverains et des fêtes, *histoires* pour les livres ornés de gravures qui sont sortis des presses de Jean I^{er} de Tournes. Il a peint des tableaux qu'en 1575 on savait où trouver à Lyon (2).

Il a entrepris des travaux d'un autre genre : il a peint à fresque la façade de plusieurs maisons de Lyon. Spon et Perneti rapportent le fait ; l'un e l'autre parlent même de maisons qui gardaient encore

(1) Archives de Lyon, BB 71, f^o 175. CC, mandement du 29 mai 1550.

(2) Du Verdier en a témoigné comme on le verra plus loin.